

CEUX DE LA LIBÉRATION : LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE

Jacques Ballet, comme réserviste, est démobilisé fin août 1940 et rentre en France par bateau, persuadé qu'il y a du travail en France même. En Afrique du Nord, Jacques Ballet décrit dans un entretien, en 1980, la situation ainsi : *"Il y avait eu des conflits politiques qui avaient amené le gouvernement à se durcir contre les gens qui voulaient continuer le combat avec les Anglais. L'Afrique du Nord était très largement aux ordres, là-dessus est arrivé Mers-el-Kebir. Mon impression était que les marins n'étaient pas mal disposés vis-à-vis de la lutte avec l'Angleterre encore qu'on nous ait dit le contraire, mais le coup de Mers-el-Kebir, où les torts sont partagés, a été une douche épouvantable sur le moral des militaires en Afrique du Nord, et le moins qu'on puisse dire c'est que cela a imposé un temps de réflexion à ceux qui auraient pu partir avec des troupes polonaises qu'on a laissées s'embarquer au Maroc pour l'Angleterre"*.

Jacques Ballet passe par Vichy, accomplit quelques visites à des camarades aux ministères de la Guerre, de l'Air, pour savoir si quelque chose pouvait être organisé sous le couvert du gouvernement de l'Armistice. Il ne rencontre pas une réaction bien favorable. À la mi-septembre, il retrouve Paris et prend les premiers contacts qui conduiront à la création de *Ceux de la Libération* (CDLL).

Paris 1940. *"Première promenade dans Paris occupé, les drapeaux hitlériens sur les monuments, les cars de soldats, les caravanes de touristes feldgrau sous la conduite d'un cicérone : ex. marchand de cartes postales transparentes. Moins de distance entre officiers et hommes de troupe. J'ai vu à l'Étoile un capitaine déambuler entre deux simples soldats. Tous les fritz se font photographier devant la Tombe du Soldat inconnu... Dans le métro, les Allemands donnent leur place aux dames, sans doute par ordre. Certains ont de gros chiens que l'on admet dans les voitures. Ils voyagent en première classe à l'œil. Les agents saluent les officiers allemands avec empressement"*. Il a vu sur les murs l'affiche représentant un soldat allemand tenant dans ses bras un enfant, deux autres le regardent. Commentaire : *"Populations abandonnées, faites confiance aux soldats allemands"*, et, sur le Palais Bourbon, un grand calicot proclame : *"Deutschland siegt an allen Fronten"* (L'Allemagne vainqueur sur tous les fronts). On peut imaginer ce que Jacques Ballet en pense. Il écrira plus tard : *"La réalité vécue en zone occupée avait au moins l'avantage de nous préserver de l'atmosphère anesthésiante de la zone dite libre. Nombre de Français qui ne considéraient pas la défaite comme définitive enviaient ceux qui avaient réussi à gagner l'Angleterre, d'autres pensaient qu'il y avait dans notre pays des positions à défendre pour éviter qu'il ne passe sous le contrôle des Allemands et de leurs collaborateurs"*.

À cette période donc, les premières décisions consistent à resserrer des liens existant entre des réservistes pour l'instant principalement de l'Armée de l'Air. C'est, selon J. Cassan, *"la période où l'on se cherche à tâtons dans l'obscurité"*. Jacques Ballet rencontre Pascal chez Rue. C'est un ancien camarade de promotion EOR en 1928-1929. Pascal était aussi ingénieur dans l'industrie du pétrole et Jacques Ballet avait repris ses fonctions dans son entreprise. C'est cette période où les "récalcitrants", comme disait Ripoche, commencent à s'approcher et à constituer le premier noyau du Réseau. Jacques Ballet rencontre Ripoche, sans doute début octobre 1940, à La Coupole, à Montparnasse, dont le gérant, M. Lafont, ancien combattant de 1914, était un patriote. Cette rencontre sera fondatrice. Ripoche est né en 1895 et lorsque la guerre de 14 éclate, il faisait des études d'ingénieur à l'Institut catholique des arts et métiers de Lille. Il les interrompt et s'engage. Il est affecté au Génie ; son unité est spécialisée dans les travaux souterrains particulièrement dangereux, mines et contremines. Il y fait preuve du plus grand courage, puis il quitte le Génie pour une arme nouvelle: l'aviation. Devenu pilote, il termine la guerre avec trois citations dont deux à l'ordre de l'Armée.

Il reprend ses études, reçoit la croix de la Légion d'honneur en 1932 et crée à Paris des ateliers de fours industriels électriques. En 1939, quand la guerre éclate il souhaite s'engager, mais l'importance de son entreprise l'en empêche.

Dès le 20 octobre 1940, Ripoche diffuse un manifeste tapé à la machine dans lequel il s'oppose à l'idée de défaite définitive, au châtement mérité par une France décadente, et il appelle les

Français à se regrouper pour le renseignement ou l'action future et pour ne plus revoir en France les pratiques politiques d'avant-guerre. C'est à ce moment-là que se rencontrent Ballet, Ripoche, Pascal, Savourey, Leily. C'est le monde des aviateurs et du "pétrole". En novembre 1940, le mouvement se développe en recrutant d'anciens officiers des chars qui le rejoignent. C'est aussi, le 11 novembre, la manifestation des étudiants à l'Arc de Triomphe et c'est le 12 novembre qu'Émile Masson et Lucien Brusque ont été fusillés pour sabotage.

En janvier 1941, des contacts sont établis avec d'autres résistants. Il faut d'ailleurs bien penser qu'en ces débuts de la Résistance intérieure, beaucoup de temps est consacré au recrutement, à l'organisation, à la formation, à des réunions et à la prise de contacts avec d'autres groupes de Résistance qui se cherchent. Passer de l'un à l'autre ne pose pas de problèmes insurmontables puisque, très souvent, les buts et les quelques moyens sont identiques. Cependant en janvier 1941, Pascal est contacté par un représentant du SR (Service de renseignements) de Vichy qui, très anti-allemand, s'intéresse beaucoup à se qui se passe en zone occupée. Pascal consulte Ripoche et Jacques Ballet. Un rendez-vous est pris à Vichy au cours duquel Jacques Ballet rencontre le colonel Rivet, patron du SR et de la SM (Sécurité militaire).

Le SR s'engage à communiquer à Londres les informations obtenues et deux liaisons sont établies avec Vichy, l'une avec le SR aviation par Pascal qui peut se rendre régulièrement en zone libre, puis par Masson, officier de réserve d'aviation, l'autre pas Mairesse de l'*Armée volontaire* et du docteur Chanel qui aboutit à Paul, agent anglais de l'IS (*Intelligence Service*). L'*Armée volontaire* fusionnera plus tard avec CDLL.

En mars 1941 est constitué un Comité directeur de CDLL avec Ripoche, Pascal (corps francs), Savourey. Ripoche, de plus, assure les contacts avec d'autres groupes. Sont constitués aussi des débuts de GF (groupes francs pour l'action) près des aérodromes de la région parisienne : Villacoublay, Le Bourget, Orly, et des "coupeurs" de voies ferrées dans les gares de triage. Jacques Ballet a effectué, au milieu de l'année, plusieurs liaisons avec la zone libre. Cependant, déjà en avril 1941, il avait voulu rejoindre Londres, ne voulant sans doute pas supporter ceci : "*À midi, j'ai relevé avec ma compagnie la garde à l'Hôtel Continental. Auparavant, rassemblement sur l'avenue Wagram. J'y ai fait exécuter les manèges d'armes auxquels nous nous étions exercés durant un mois, puis j'ai fait défiler au pas de parade devant le tombeau du Soldat Inconnu... Nous sommes aussi passés devant la statue de Clémenceau qui avait bien prévu cela*".

Les contacts pris n'ont pu se concrétiser, car les événements de Syrie ont éclaté. À partir de juin 1941, tous les mouvements de troupes, les déplacements d'état-major sont signalés, recoupés et transmis, le combat reprend fort. À Paris, le 25 mai, Laval a déclaré : "*La collaboration est dans l'ordre de la nature des choses*".

Le 21 juin, l'Allemagne attaque la Russie. Ce même mois, Pascal est prévenu que la Gestapo a questionné sa secrétaire et il manque de peu d'être arrêté. Il passe, clandestinement cette fois, la ligne de démarcation ; sa femme et ses enfants le rejoindront. L'activité de Pascal, devenu entre temps *Paoli*, né en Corse, est répartie entre Savourey et Jacques Ballet. Pascal continuera ses activités en zone libre : accueil des fugitifs, parachutage, liaisons, tandis que, le 12 août 1941, le Maréchal déclare à la radio : "*Je sens souffler depuis plusieurs semaines un vent mauvais*". Pascal, arrêté en février 1944, sera torturé, déporté et mourra en février 1945 à Flossenbürg.

Depuis octobre 1941, Ripoche, recherché par les Allemands, est passé en zone non occupée et habite Lyon. Il préside le mouvement ; c'est Savourey qui est responsable de la zone nord. Les premières armes, modestes, ont été livrées le 16 octobre 1941. CDLL, petit à petit, est devenu : des liaisons intérieures, des groupes d'autodéfense à Paris, en banlieue, des centres d'action en province, au Mans, à Évreux, à Autun, et des centres de renseignements fer, rail.

Tout est préparé pour une action fin décembre 1941, mais la gestapo procède à l'arrestation de deux responsables. Le SR de Vichy, mis en accusation par les Allemands, demande la mise en veilleuse. Savourey, prévenu qu'il est recherché par les Allemands en février 1942, détruit des documents, passe voir Ripoche, mais il est arrêté le 1^{er} mars 1942.

En ce début d'année 1942, Ripoche, qui était en zone non occupée, recrute Gilbert Vedy, dit *Médéric*, qui sera son agent de liaison. Celui-ci est recherché par la gestapo car il a tué un allemand. Il est le frère de Maxime Vedy, fusillé au Mont Valérien. Arrêté à son retour de

l'Assemblée Consultative, il se suicidera avec du cyanure. Il établit avec Jacques Ballet, chaque semaine, une liaison à son bureau des Champs-Élysées où il lui transmet les directives de Ripoche, prend des renseignements, en fournit à Jacques Ballet à destination de Masson SR air.

En juin 1942, CDLL a conclu un accord avec un autre groupe : *Vengeance*. Jacques Ballet effectue également plusieurs liaisons avec Vichy. Ripoche vient à Paris, il souhaite le rattachement du réseau à la France Libre, ce que souhaite également Jacques Ballet qui rencontre le colonel Mannes, représentant du Général de Gaulle en zone occupée. C'est seulement fin 1942 que le réseau est officiellement reconnu par une lettre du Général de Gaulle.

En août 1942, encore diverses arrestations. Le réseau est d'accord pour que Jacques Ballet rejoigne la France Libre. Lui-même désire combattre dans les FAFL (Forces Aériennes Françaises Libres). Ripoche le charge de représenter le réseau à Londres et de défendre la position de CDLL auprès de l'État-major de la France libre.

En septembre 1942, les *pick-up* (enlèvement par avion) sont décommandés. Jacques Ballet continue son travail. En novembre 1942, se produisent le débarquement en Afrique du Nord et l'occupation de la zone sud. Un *pick-up* est renvoyé à plus tard, le terrain près de Châteauroux étant connu des Allemands et les fermiers ayant été arrêtés. Diverses rencontres avec Ripoche ; celui-ci, recherché à Lyon, décide de regagner Paris. À Vichy, les officiers du SR sont partis pour l'Afrique du Nord, sans laisser de liaison.

En novembre, Jacques Ballet retrouve Masson qui souhaite rejoindre Alger en passant par l'Espagne. Il le retrouvera d'ailleurs en prison à Lerida. En décembre 1942, Jacques Ballet annonce que devant les nombreux échecs des opérations aériennes, il projette de passer par l'Espagne. *Médéric* organise le départ avec François Sommer et Dulac et lui demande de prendre en charge un sergent mitrailleur américain abattu entre Rouen et Paris, qu'il faut évacuer d'urgence. Le 31 décembre, Jacques Ballet quitte Paris pour Lyon, mais la filière d'évasion est brûlée. Avec François Sommer, il décide de persévérer. Il prend connaissance des consignes laissées par Ripoche à son intention et d'un message de Pierre de Gaulle pour son frère. Le réseau continue ses activités, renseignement, recrutement, sabotages, mais, le 2 mars 1943, Ripoche est arrêté. Il est déporté à Düsseldorf, condamné à mort ; il est décapité à Cologne le 18 juillet 1944.

Auparavant, Jacques Ballet a rejoint François Sommer à Toulouse. Ils sont allés chercher Hildebrandt, le mitrailleur, près de Lézignan. Le 8 janvier 1943, ils sont arrivés à Luchon et ont franchi un barrage de gardes mobiles qui vérifiaient l'identité des voyageurs. Le 9 janvier 1943, ils traversent la frontière au cours d'une marche de 14 heures dans la neige qui les conduit à Viella dans le Val d'Aran où ils sont arrêtés par la garde civile.

Félix Gatier